

CHAPITRE 1 : Le contexte

La littérature est une **activité** inscrite dans un **champ social**, dotée d'une valeur symbolique, culturelle et idéologique.

- Auteur
 - Objet de représentation
- Œuvre
 - **Objet de représentation**
 - **Présence de l'auteur?**
 - **Inscription du lecteur?**
- Lecteur
 - Objet de représentation

Dans l'œuvre, on trouve la présence à la fois de l'auteur et l'inscription du lecteur avec chacun un objet de représentation.

I. L'Œuvre

- **Qu'est-ce qu'une œuvre?**

Du latin *opera*, pluriel du mot *opus*, se rapportant au **travail** et surtout à son produit concret, le mot «œuvre» appartient d'abord à un vocabulaire technique et s'applique tout autant au travail agricole, aux ouvrages militaires qu'aux écrits d'un auteur ou travaux d'un artiste.

Le terme ne désigne les productions artistiques ou littéraires qu'à compter du XVe siècle. Dès le XVIe siècle, le mot «œuvre» au masculin s'applique à l'ensemble de la production d'un écrivain, redoublant le féminin avec un usage plus technique.

Le terme « chef-d'œuvre » désigne, depuis la Renaissance, la réalisation capitale et difficile d'un compagnon en vue d'obtenir la maîtrise dans une corporation, avant de s'appliquer à une production artistique magistrale.

L'œuvre se répartit en trois (03) composantes :

1. Travaux textuels/artistiques

Processus de création → objet achevé,

Démarche originale et innovante (« faire œuvre »)

Un « produit » esthétique et symbolique, doté d'une valeur culturelle comme sociale.

2. Une totalité signifiante, un énoncé original signé par un auteur

Historiquement → Présence d'œuvre anonyme / Moyen Age

Le Pseudonyme???

Dans le corpus d'un auteur, tout fait œuvre????

Brouillons, Ebauches, œuvres posthumes???

3. L'œuvre = le livre/e-book?????

II. Approches critiques

1. La critique génétique

- S'intéresse à la naissance de l'œuvre, travaillant sur ses brouillons, ses variantes, ses différentes publications.
- C'est la dimension temporelle du texte qui est donc plus particulièrement analysée par les généticiens, s'attachant aux « traces », à l'œuvre comme *effet* de sa propre genèse. Il faut, dans cette étude de l'écrivain au travail, distinguer deux phases:

1.1 L'exogenèse, selon les termes de Raymonde Debray-Genette (1980) ou « **génétique scénarique ou avant-textuelle** », pour Henri Mitterand (1989)

→ Cette première étape revient à étudier les documents autographes ou textes ayant joué un rôle en amont de l'œuvre, dans sa conception et sa préparation.

Claude Gueux de Victor Hugo (1834), → mesurer la part prise dans ce récit par un fait-divers criminel relaté dans *La Gazette des tribunaux* dont l'écrivain conserve des phrases entières pour mieux attester de la véracité de son récit.

1.2 L'endogenèse (ou génétique manuscritique ou scripturale, ou textuelle)

- ➔ cette seconde étape étudie les variations du manuscrit de rédaction, ses ratures, adjonctions, variantes, pour découvrir la naissance de l'œuvre dans ses étapes, remonter au mystère de sa création.
- ➔ L'écriture est ici analysée dans son processus de fabrication, dans sa dynamique.
- **La critique génétique nourrit les appareils critiques des éditions savantes. Elle permet une approche enrichissante de l'œuvre définitive, achevée** (projet de départ = produit final???)
- **La génétique permet par ailleurs de lever le voile sur certaines mystifications littéraires**, (*La Chartreuse de Parme* de Stendhal aurait été dictée en cinquante-deux jours???)

2. La sociocritique

- **S'intéresse, quant à elle, non à l'œuvre dans son processus d'engendrement mais en tant que produit d'une société** (Duchet, 1979).
- Héritière des théories de la 1^{ère} moitié du XIX^{ème} siècle
- Bonald pour qui « la littérature est l'expression de la société » (1806),
- Madame de Staël (*De la littérature*)
- ou Taine, expliquant la naissance de l'œuvre par un milieu, une race et un moment.
- **La sociocritique apparie Histoire et Littérature et étudie leurs influences conjointes.** Son objet est double :
 - en amont du texte il s'agit d'analyser les conditions de production de l'écrit,
 - et, en aval, de considérer le texte comme l'espace d'une certaine socialité.

Hugo déclare « la liberté littéraire est fille de la liberté politique », et qu'à société nouvelle, il faut une littérature nouvelle.

Les Châtiments (1853) sont bâtis sur sa position d'exilé politique contre Napoléon-le-Petit

→ L'espace de la littérature = pouvoir + influence sur un public.

3. La critique thématique

- Voit dans l'œuvre non seulement une construction formelle (dans laquelle se reconnaissent un héritage et des modèles) mais aussi l'expression d'une conscience créatrice, celle de son auteur.
- Le texte littéraire est l'espace dans lequel le sujet créateur se met en scène
- Au sein de cet espace s'expriment un être et le rapport de cet être au monde qui l'entoure.
- L'œuvre = une totalité signifiante, miroir d'une expérience comme d'une sensibilité : toute œuvre est « polycentrée », elle est comme un réseau de relations dans lequel tout fait sens.

4. La critique structuraliste

- Remet en question la notion d'œuvre « traditionnelle » pour lui substituer celle du **texte** et de son **immanence** → **recherche de structures au niveau du texte et de la construction**
- **Distinction entre l'œuvre et le texte**
- L'œuvre se range dans les bibliothèques se trouve dans les librairies,
- Tandis que le texte est un « champ méthodologique », « l'œuvre se tient dans la main, le texte se tient dans le langage » (Barthes, 1971)
- **Le texte est « ouvert »**, contrairement à **l'œuvre, système fermé** ; il est symbolique, ses sens sont pluriels, il ne peut donc relever d'une seule signification.
- **Il est écho de textes antérieurs** et prépare les textes à venir, (l'intertextualité), alors que l'œuvre est prise dans un processus de filiation signée

- L'œuvre = un produit de consommation, le texte = jeu langagier, production et pratique intellectuelle

L'Auteur

- L'auteur est, selon l'étymologie → l'agent de l'œuvre – du latin *auctor* = celui qui augmente, fait croître, garant d'une vente.
- La définition de l'auteur évolue selon les siècles et les cultures.
- Dans **l'Antiquité**, l'auteur n'est reconnu que si son œuvre se soumet aux exigences d'un genre et aux codes de la rhétorique. Le rôle de la Muse et des Divinités → Le « je » écrivant reçoit la parole de Muse, s'efface en tant qu'individu et se donne le strict rôle de vecteur d'une inspiration et de porte-parole d'une communauté et non de ses propres valeurs.
- La figure de l'auteur ne peut donc apparaître que dès lors que celui-ci se déclare signataire de l'œuvre, engageant sa responsabilité morale et idéologique, et s'affirmant comme le dépositaire d'un savoir-faire, d'une technique et d'une pensée → En France à partir du XVIII^{ème} siècle (Société des auteurs et compositeurs dramatiques, en 1791)
- Le XIX^e siècle voit l'auteur acquérir un statut symbolique inégalé : demiurge, phare, mage, prophète, l'écrivain se mue progressivement en intellectuel + intérêt de sa biographie pour l'analyse (Sainte-Beuve) + engagement politique (Zola)
- Quant au XX^e siècle, ce dernier redéfinit, déconstruit et même conteste la figure de l'auteur → la mort de l'auteur (structuralisme)
- Aujourd'hui, comme le note Antoine Compagnon (1998 : 49), à l'auteur ou à l'œuvre, on substitue « le lecteur comme critère de la signification littéraire »
- De plus, **l'activité de l'écrivain**, comme l'ont montré les travaux de Pierre Bourdieu, est liée à des représentations et des comportements, à l'inscription d'une activité culturelle dans un champ social → mécénat + Droits des Auteurs/Éditions (Aspect financier)

Écrivain, auteur, homme de lettres

- **L'auteur** est de fait le créateur et le responsable de l'œuvre → toute personne à l'origine d'une œuvre scientifique ou artistique. L'auteur est donc un créateur, un inventeur, par l'acte d'écrire
- **L'écrivain** par état → désigne en effet davantage une fonction exercée dans la société, un rôle impliquant des responsabilités et des droits
- Lorsque cet état devient une profession, on parle **d'homme de lettres**
- Le nom d'auteur est aussi un espace de création → Pseudonymes
- **Le double de l'auteur** = Personnage porte-parole de l'idéologie de l'auteur
- **Le Narrateur-relais** = Témoin des événements
- **L'intrusion d'auteur** = Commentaire plus ou moins direct de l'auteur

Approches critiques

La critique biographique

- XIX^{ème} siècle = 1^{ère} critique analytique par rapport à la critique précédente principalement normative
- Sainte-Beuve, juge la « production littéraire » indissociable de « l'homme » → Tel arbre, tel fruit
- Taine analyse trois facteurs déterminants de la création : **la race**, le milieu et le moment
- → Analyse des relations entre la production littéraire (l'œuvre) et la vie de l'auteur + recherche des pistes explicatives (Pourquoi l'auteur a écrit cette œuvre?)

Critique psychanalytique/Psychocritique

- Dimension biographique

- Recherche des structures inconscientes sous-jacentes dans l'œuvre et leurs relations avec l'inconscient de l'auteur et du lecteur
- La psychocritique, de Charles Mauron qui s'attache également à découvrir dans l'œuvre des « métaphores obsédantes » et des « mythes personnels », tissant des réseaux d'associations et d'images.

La lecture

- La lecture n'est pas simplement un déchiffrement mais un processus de réception, impliquant certes une sensibilité mais aussi un regard critique, en somme en tant qu'activité littéraire
 - La lecture est une réception qu'il faut considérer comme une interaction auteur/œuvre /lecteur
 - Il s'agit de mettre en œuvre des stratégies qui auraient pour but d'attirer et captiver l'attention du lecteur, de provoquer sa bienveillance → L'écrivain prépare la lecture de son texte, par un système de commentaires, d'adresses ou de paratextes.
 - La lecture est pour une part inscrite dans l'œuvre
 - La lecture est une activité éphémère, fragmentée (interruptions, pauses) et tributaire de notre mémoire. La lecture = une activité plurielle
1. **Déchiffrer** (textes, images, tableaux, signes, etc.)
 2. **Critiquer** (regard critique + interprétation + évaluation ± subjectivité/investissement du lecteur)
 3. **Mettre en œuvre** (les connaissances, savoirs et comportements du lecteur) + projection de ses goûts ou d'opinions → **pratique culturelle**
 4. Opération de mémorisation, de structuration, la lecture est avant tout une **activité d'interprétation**, supposant un dialogue, une situation de communication, entre l'écrivain et son lecteur

- mais ce dialogue reste « fermé » au sens où, une fois l'œuvre écrite, aucune information supplémentaire ne peut être apportée, sinon par le biais d'autres lectures,
1. de l'auteur lui-même (correspondances, interviews)
 2. ou d'autres lecteurs (les critiques).

Qu'est-ce qu'un lecteur?

- Différents types de lecteur = naïf, érudit, spécialiste
- Diffère selon le moment de lecture, l'époque et les sociétés
- Interprète un texte/message qui lui est adressé
- Co-énonciateur → L'auteur ne peut prévoir l'interprétation des différents lecteurs. Le lecteur déchiffre, interprète et construit un sens de l'œuvre qui n'est pas forcément celui de l'auteur.

Théories de la lecture

- L'approche du lecteur est assez récente, elle suit le structuralisme qui est plus centré sur l'œuvre/texte et son immanence → elle accorde une grande liberté au lecteur face au texte
- La **critique thématique** ou **créatrice (1950-1960)** → envisage la littérature moins comme un objet de savoir que comme une expérience, personnelle et subjective. La lecture est envisagée dans son double mouvement, celui de se fondre dans l'œuvre, de retrouver l'impulsion qui présida à sa création, avant de se détacher d'elle pour trouver la distance nécessaire à l'interprétation.

L'École de Constance

- Animée par des théoriciens allemands (Wolfgang Iser, Hans Robert Jauss) → une **esthétique de la réception**, démontrant que, sans le travail d'un lecteur, tout livre reste inerte, la lecture venant concrétiser ses potentialités de signification.
- L'analyse s'attache aux effets, à l'impact de l'œuvre. On peut distinguer deux voies chez les théoriciens de la réception

1. **Iser** s'attache au lecteur, → toute œuvre a deux « pôles ». Le 1^{er} : « le pôle artistique est le texte de l'auteur », le 2nd : « le pôle esthétique est la réalisation accomplie par le lecteur » → Le sens se construit dans le mouvement de la lecture
2. **Jauss** met davantage l'accent sur la dimension collective de la lecture.

Le lecteur implicite, celui auquel s'adresse nécessairement tout texte, se voit donc **assigner un rôle**.

Il doit incarner « toutes les dispositions nécessaires pour que le texte exerce son effet ».

En conséquence. « les racines du lecteur implicite comme concept sont fermement implantées dans la structure du texte ; il est une construction et n'est nullement identifiable à aucun lecteur réel » (Iser).

- Hans Robert Jauss infléchit le concept de lecture vers celui de «réception », montrant que le **sens du texte** n'est **jamais stabilisé** mais qu'il varie en fonction de ses contextes de réception.
- Une notion essentielle de cet essai est la définition d'un «**horizon d'attente** » chez les lecteurs. Trois réactions sont en effet possibles face à une œuvre nouvelle :
 1. la satisfaction immédiate,
 2. la déception,
 3. ou le désir de s'adapter aux nouveaux horizons ouverts par l'œuvre.

La réception est donc critère de la valeur de l'œuvre.

Seule l'œuvre procurant un plaisir inédit, venant bouleverser l'horizon d'attente du lecteur, créant un « **écart esthétique** » entre l'attente et l'expérience, est dotée d'une réelle valeur littéraire.